

Excellence,

Que vous dirais-je, Excellence, sauf le plaisir de vous accueillir, sauf l'amitié de chaque jour et de toujours entre la Belgique proche et les Français du Nord de la France, sauf à me féliciter des relations de traditions toujours renouvelées entre Lille, ses Elus et Monsieur le Consul Général Willy DHAENE, et, bien entendu, Monsieur le Consul VAN COMBRUGGE ; sauf de vous confirmer que votre Consulat est ici une institution aussi respectée ; sauf à souligner que vos Consuls sont ici des amis ; sauf à saluer Monsieur le Professeur BREYNE, Président Directeur Général de l'Institut Belge d'Information et de Documentation ; sauf à féliciter Monsieur STELANDRE, Directeur de l'Office du Tourisme Belge ; sauf à vous redire ce qu'on a jamais manqué de vous dire : notre amitié à la Belgique qui a aujourd'hui 150 ans.

Et cette amitié, et cet anniversaire démontrent à l'évidence.

La Belgique a aujourd'hui cent-cinquante ans. Cet anniversaire démontre à l'évidence que les oracles, tel Michelet, qui ont prédit lors de sa naissance, en 1830 : "il n'y a jamais eu de Belgique et il n'y en aura jamais", ou tel ce journaliste du Courrier du Havre, en 1959 : "En Belgique, on trouve des Flamands et des Wallons, mais infiniment peu de Belges..." se sont lourdement trompés.

Le Courrier du Havre signifiait sans doute, sans le savoir, bien autre chose. Car s'il existe, contrairement aux opinions reçues, une conscience collective belge en 1830, lorsque l'heure du nationalisme linguistique n'a pas encore sonné, cette conscience collective belge est l'émanation de peuples différents ; elle est née non pas d'un creuset à la mode américaine, mais du théâtre que constitue cette terre de rencontres.

En cela, l'exposition qui nous est présentée ici est exemplaire. Le livret qui l'accompagne note : "cette exposition ambitionne de montrer l'apport à la vie artistique, scientifique, sociale et politique belge des artistes, écrivains, savants étrangers et exilés politiques qui, depuis 1830, ont visité le pays, y ont vécu ou y ont travaillé. Elle entend illustrer également l'influence qu'a eue ce séjour sur la pensée de l'oeuvre de ses hôtes".

Cette ambition n'est pas démesurée : l'exposition montre à merveille les traces qu'ont laissé sur le sol belge tous ceux qui y sont passés et l'empreinte que la Belgique a eue sur eux, qu'il s'agisse de Victor Hugo, de George Sand, ou même de Jaurès ou même de Lindbergh. Pourtant, l'oeuvre

serait immense s'il fallait mesurer l'influence de la Belgique sur les grands hommes qui s'y sont rencontrés.

Et l'Internationale Socialiste est sans doute à cet égard un remarquable jalon de l'histoire de la Belgique.

Car, terre de rencontre, la Belgique l'est assurément par nature et par vocation. D'abord, la Belgique a déjà ce privilège d'être un pays où se rencontrent les Latins - ceux à l'esprit vif et frondeur qui engendrèrent ^{à partir de l'art et de la langue, la culture} ~~en art~~ principalement les musiciens - et les Germains - plus pesants et sensuels qui tracent sans doute la grande lignée des peintres -. Et c'est sans doute l'héritage de ce passé et les fruits de cette rencontre qui constituent une part essentielle de son patrimoine culturelle. Lorsque Victor Hugo s'exclame devant l'Hôtel de Ville de Bruxelles : "une éblouissante fantaisie de poète tombée de la tête d'un architecte", il a sans doute saisi là ce qui fait la richesse de la Belgique : une étrange et adroite combinaison de mesure et de démesure.

Du point de vue géographique, la Belgique constitue en quelque sorte un amphithéâtre qui s'abaisse doucement du Sud-Est vers le Nord-Est, tandis qu'en l'absence de frontière naturelle, les paysages physiques - et les réalités sociales - se prolongent dans les contrées voisines. Cette configuration particulière n'est sans doute pas étrangère - loin s'en faut - au destin de ce pays sur quelque plan que ce soit.

Amphithéâtre, la Belgique l'est aussi par vocation : elle a toujours été une terre d'asile et une tribune pour les grands réformateurs sociaux, les grands révolutionnaires et les grands acteurs de l'histoire, de Tolstoï à Bakounine, en passant par Karl Marx, Engels, ou Jaurès. Mais elle a été surtout l'agora

d'une multitude d'artistes, non pas le berceau de l'art, mais la terre de rencontre des artistes.

C'est pour cela qu'il nous faut saluer en la Belgique un petit pays de grande histoire. Tous les courants d'échange y convergent et à cet égard la Belgique constitue un condensé de l'histoire européenne, en dépit - ou à cause - de sa jeune histoire. Car c'est avant tout un pays dont la vocation internationale s'affirme de plus en plus. C'est aussi un pays qui a sans doute su donner à son pays un modèle de constitution libérale, au niveau européen. C'est encore un pays qui, à l'heure où il connaît les difficiles problèmes de reconversion que nous connaissons tous dans l'Ouest européen, amorce une régionalisation très poussée, et s'y engage plus audacieusement que bien d'autres pays.

Enfin, terre de rencontre encore, la Belgique a compris mieux que quiconque l'intérêt de l'internationalisme et l'importance de l'Europe ; le rôle, considérable pour un petit pays, qu'elle joue dans le domaine des relations internationales, suffit à le prouver : la vocation internationale de la Belgique, qui est devenue sa véritable image de marque, préfigure une réelle unité européenne.